

## LA CAVERNE DE BATMAN Visite au pays des livres

Lorelei GODBILLE  
Collège Léo Lagrange, Fourmies

*Ce livre parle d'une personne qui a attrapé un « virus » et qui avant d'avoir ce « virus » était une personne qui adorait les livres et quand il a eu ce « virus » il détestait les livres. Mais un jour il entra dans sa bibliothèque et il a vu plein de livres alors il a décidé d'en lire un mais au fur et à mesure qu'il tournait, les livres tombaient un à un. Il n'a pas aimé ces livres car il était un « mutant ».*

EDITH

### La troisième d'insertion :

J'ai choisi, cette année, d'avoir la classe de troisième d'insertion. Il est d'usage, dans mon établissement que ce choix soit réellement une démarche personnelle, délibérée et réfléchie. Ce n'est pas le cas partout. Et pourtant, je vous l'assure : c'est une classe qu'il *faut* avoir choisie.

L'année précédente, les volontaires avaient tout subi. La classe était alors l'exutoire de tous les établissements alentour qui se débarrassaient de leurs caractériels et délinquants de tous poils, en refus d'école, certes, mais certainement pas en difficulté scolaire réelle<sup>1</sup>. Le bilan de tout cela avait été un immense gâchis, un constat d'échec et la devise qui en résultait aurait pu se résumer à *Plus jamais ça !*

---

1. J'entends par-là qu'aucun acquis scolaire fondamental ne leur manquait. Et que leur capacité d'expression, tant orale qu'écrite, n'était en aucune façon réduite. Toutefois, je ne remets pas du tout en cause leurs difficultés d'intégration sociale et leur mal-être psychologique.

Il avait alors été décidé que, pour la rentrée à venir, la troisième d'insertion ne serait plus considérée comme une « mise au rancart » des élèves interdits de Brevet pour problème de comportement, mais comme un choix d'orientation motivé, une solution pour les élèves en grosse difficulté de lecture, d'écriture et de compréhension, mais de bonne volonté, et pour lesquels les quelques expériences d'apprentissage en alternance<sup>2</sup> pouvaient se révéler profitables. Chacun des dossiers s'était ainsi vu épiluché d'un oeil critique et intraitable par l'équipe pédagogique qui n'avait laissé aucun individu « politiquement incorrect » se glisser parmi les candidats admis, qu'ils soient issus de l'établissement ou d'autres dans un rayon de trente kilomètres.

### **Les livres, c'est pas pour moi :**

La classe à laquelle j'enseigne aujourd'hui s'était donc constituée autour de quatorze élèves, six filles et huit garçons, à l'air débonnaire mais... rarement paisible !

En effet, leur incapacité à se contrôler, à maîtriser leur corps et à se concentrer me frappa d'emblée. J'avais déjà eu, en cours, de ces élèves surexcités, cloués sur une chaise comme au supplice, triturant frénétiquement règles et autres accessoires cliquetants, frappant leurs voisins de table en leur volant des stylos ou une casquette, interpellant un ou unetelle pour une requête quelconque, vociférant pour signaler à l'auditoire un pet ou un rot à venir (ou déjà perpétré)... Ça oui, j'en avais déjà eu... un, deux, voire trois... mais une classe entière, ça non ! Même gentils, j'étais bonne pour l'asile !

Il allait me falloir occuper leurs mains et leurs cervelles cinquante cinq minutes non-stop, les épuiser à la tâche, abuser des ciseaux et de la colle en lecture, des travaux de groupes en écriture, bref, les faire travailler deux fois plus qu'une classe ordinaire, surtout en fin de journée, après leurs six heures d'atelier (menuiserie pour les garçons, couture pour les filles) !

Au bout d'une semaine à ce rythme, Larry mit le « Haut-là » et revendiqua :

*LARRY (à l'agonie) : Madame, on a fait piscine<sup>3</sup>, on est crevé ! Aujourd'hui on fait rien !*

*« MADAME » (un brin moqueuse) : Comment ça « on fait rien » ? ! Bien sûr qu'on va faire quelque chose, et tout de suite ! On n'est pas au Club'Med' !*

*LARRY : avec vous, on peut jamais se reposer ! C'est nul !*

2. Les élèves de troisième d'insertion ne passent pas le brevet des collèves mais le CFG (certificat de formation générale) qui est le plus bas niveau de certification en France, et également, le CAP (certificat d'aptitude professionnelle), au même titre que les élèves de SEGPA (d'ailleurs, les élèves de ces classes sont souvent des enfants non admis en SEGPA par manque de place ou refus des parents et qui se voient obligés de suivre le cursus général jusqu'à la troisième, dans des conditions d'échec quasi total). Dans ce but, la majorité de leur formation est technique et comporte plusieurs périodes de stage intégré en entreprise. A Léo Lagrange, il s'agit de quatre quinzaines réparties de manière régulière dans l'année.
3. Le cours de français intervient toujours dans l'emploi du temps soit après le sport ou l'atelier, soit avant la sortie et le retour chez soi. D'où mon côté tyrannique !

*JEAN-PIERRE : bein, au moins on s'ennuie pas avec madame ! Moi je dors plus en français maintenant !*

Jean-Pierre, lui, est toujours calme. Il a une voix douce et ne répond jamais aux insultes. Le professeur de sport dit qu'il est lymphatique. Il vient d'un foyer en Maison d'Enfants dans un village d'à côté, à huit kilomètres. Il se lève tôt le matin pour prendre ses trois bus, car il ne fait pas partie de la carte scolaire, comme un bon quart de la classe. Le samedi, il vient en vélo car l'éducateur de l'internat ne peut pas le conduire et les autres ne sont pas encore arrivés. En dépit de ses dires, il dort parfois en cours de français, mais pas souvent.

*LARRY : Toute façon, à quoi ça sert ce qu'on fait, tous ces trucs avec les textes ?*

*« MADAME » : On prépare un livre. Ça c'est des morceaux du livre que tu es en train de retrouver. Après, vous aurez le livre entier !*

*LARRY : Oh, c'est ça ! C'est pas la peine de vous fatiguer, le livre, j'le lirai nein ! J'aime pas ! Ces trucs-là, c'est pas pour moi !*

*GREGORY : Ouais, c'est vrai, nous on n'aime pas lire !*

*« MADAME » : Je ne vous ai jamais dit qu'on allait le lire !*

*LARRY : Bein, qu'est-ce qu'on va faire, alors !*

*« MADAME » : hum... Vous verrez... !*

Un peu désarçonnée face à cette véritable phobie du livre, cette peur panique que je leur demande de lire, la question s'imposa alors à moi : que pouvait-on faire avec un livre, à part le lire ? C'est en réfléchissant à cette aporie que mon projet commença à prendre corps : **un livre, on pouvait le visiter !**

## **La porte d'entrée...**

Avant d'entrer dans un livre, on se trouve face à sa première de couverture. C'est elle qui intrigue ou qui indiffère, qui attire ou qui repousse, c'est elle qui pare les devantures des librairies de couleurs et de vie. En littérature de jeunesse, les éditeurs soignent tout particulièrement cette page dans le but d'attirer le jeune lecteur, celle-ci fonctionne comme un véritable appât et tout est mis en oeuvre, couleurs, effets de matière, graphisme, lettrage et illustration, pour faire fléchir ce critique extrêmement exigeant.

J'avais déjà, lors d'activités ponctuelles d'entrée en lecture, obtenu de très beaux textes autour d'une première de couverture, des textes sensibles et prophétiques en matière de lecture. Il s'agissait de travaux d'écriture partant de la première de couverture du *Miniaturiste*, de Virginie Lou, en Pages Noires Gallimard. Partant d'une consigne volontairement floue, les élèves devaient s'inspirer de cette image imprimée sur transparent et projetée pour rédiger un texte, sans se limiter à la simple description. Ceux qui ont eu l'occasion de voir cette première de couverture conviendront avec moi qu'elle était le support idéal pour ce type d'activité : très

symbolique, polyphonique et suggestive, elle a permis à certains élèves de dégager toute l'essence du texte (sa violence et sa noirceur, l'importance métaphorique de réalités *a priori* enfantines et la profondeur psychologique de son héroïne) sans jamais tomber dans l'anecdote et la paraphrase.

Cependant, cette activité d'écriture n'avait été alors qu'un tremplin offert à la lecture intégrale d'une oeuvre. Je voulais cette fois en faire une activité à part entière, un objectif en soi, d'approche, de description, de « visite » du livre en tant que telle. Il me fallait pourtant une manière d'aboutissement à cette « visite ». Pourquoi entrer dans un livre si ce n'est pour le lire ? Pour le CHOISIR, peut-être... ? Combien de gens du métier – libraire, critique, voire enseignant – élisent-ils un ouvrage pour l'avoir simplement observé, feuilleté, ou pour en avoir entendu ou lu un commentaire ou un résumé ? La tâche n'a rien de vil ou de honteux : choisir un livre est un acte de lecture, même si on ne va pas jusqu'à elle, on va vers elle.

L'observation, l'initiation à la première de couverture devait donc se poursuivre sur diverses manipulations afin d'approfondir la « visite » et de déboucher sur un choix. Une sorte d'apprentissage du choix, en somme. Pourtant, il fallait avant tout choisir **pour** quelque chose, trouver une légitimité finale et pratique à ce choix. Sinon, à quoi bon ? Un prix, une élection, la mise en concurrence de plusieurs livres ? Tout cela supposait tout de même une lecture, même superficielle - à moins d'être passé maître ès baratins, ce qui n'était pas le cas de mes élèves, plutôt à court d'arguments, en général. Bien sûr, il fallait ancrer le travail dans le quotidien : choisir pour acheter, comme de bien entendu. Pas acheter pour soi, évidemment, puisqu'on n'aime pas lire, mais acheter pour les autres. Acheter pour le CDI : l'évidence de cette démarche me sauta aux yeux avec tout ce qu'elle impliquait de prise de responsabilité de la part des élèves, de fierté et de nécessaire sérieux. L'objectif était désormais très clair : il fallait nous préparer activement à bien choisir un livre, en prenant connaissance de tous les critères de choix (genres, thèmes, caractères, nombre de pages, prix...) pour acheter au CDI des livres susceptibles de plaire au plus grand nombre. La tâche paraissait simple : elle nous occupa cinq semaines d'affilée.

### Six premières de couverture

Une fois ma décision prise, je devais m'attacher à trouver un nombre suffisant de premières de couvertures afin de lancer les travaux d'écriture nécessaires à notre « visite » des livres. Or, étrangement, la tâche fut peu aisée : en « visite » moi-même au Furet et à la Fnac de Lille<sup>4</sup>, je voyageai parmi les couvertures avec un sentiment, certes de joie et de plaisir face au jeu des couleurs et des matières, mais également de déception s'agissant de ma motivation première : très peu d'images convenaient à la tâche prévue. En effet, nombres d'entre elles, agréables à l'oeil, se contentent d'être purement figuratives, à sens unique, sans profondeur métaphorique aucune. Impossible pour les élèves d'aller au-delà du descriptif et de suppositions de pure

4. Il y a bien une librairie à Fourmies, très sympathique et courageuse, mais il faut avoir choisi ses livres avant de les commander. Il y a, et on le comprend bien, peu de choix sur place.

forme. Heureusement, quelques-unes échappaient à cette règle normative et j'en sélectionnai six parmi elles :

*Le Miniaturiste*, Virginie Lou, *Pages Noires Gallimard*.

*Le Secret de Maître Joachim*, Sigrid Heuck, *Pages Blanches Gallimard*.

*Virus L.I.V.3 ou la mort des livres*, Christian Grenier, *Le Livre de Poche Jeunesse*.

*La ville hors du temps*, Michel Grimaud, *Pages Blanches Gallimard*.

*No pasaràn, le jeu*, Christian Lehmann, *Médium Ecole des loisirs*.

*Rendez-vous avec Monsieur X*, Marie-Aude Murail, *Médium Ecole des loisirs*.

Après avoir présenté aux élèves le projet, qui fut accueilli avec méfiance mais intérêt<sup>5</sup>, la première de couverture du *Miniaturiste* leur fut livrée en pâture avec mission d'« écrire une quinzaine de lignes au sujet de cette couverture ». Jonathan se révéla particulièrement proluxe :

#### LE MINIATURISTE

*Voyant la page telle qu'elle est là, on a l'impression que ça va parler de guerre, d'une fille, de bombes.*

*Les couleurs sont vraiment pas terribles, elles sont très pâles. La page de garde est représentée deux fois, une fois à la taille du livre et une fois plus petite, et ça ça fait que la couleur n'est pas nette. Le dessinateur voulait peut être montrer qu'il peut, lui aussi, miniaturiser cette image. Le livre, si on se fie à sa couverture n'a pas l'air terrible. A part le rouge du titre, le bouquin est mort. Mais ce livre, juste en regardant la pochette de présentation, elle m'inspire la guerre, la mort, le sang et la misère donc, à mon avis, c'est un livre de guerre ou un livre d'horreur. Moi, je n'aime pas les histoires qui parlent de guerre, de toute façon, on sait ce que c'est la guerre. En fait, ça doit raconter qu'il y a la guerre dans un pays et que l'héroïne est la fille sur la couverture. Et peut être que dans le livre c'est la seule qui ne meurt pas. C'est ça qui est bien car on ne sait pas ce qui se passe si cette fille meurt ou si elle se bat pour les autres. Et pourquoi miniaturiste ? On se demande vraiment ce qui peut il avoir dans le livre qui est en miniature. Peut-être que c'est un savant qui a inventé une machine qui rétrécit les objets qu'il veut avoir. « Page noire » va très bien avec le livre car page noire peut signifier sans couleur et le livre n'a pas de couleur à part le titre qui est rouge. Moi, je pense que si j'avais le choix entre le livre et pas le livre, je ne le lirais pas, mais il ne faut pas se fier à un livre en voyant que sa couverture.*

Encore un peu de méfiance dans ce texte qui répète avec insistance le choix de la non-lecture (« si j'avais le choix... ») et un soupçon de contestation puisque l'élève affirme bien haut l'inutilité du travail (« il ne faut pas se fier à un livre en voyant que

5. La mission confiée, hautement honorifique, n'allait-elle pas se révéler piège effroyable ? N'allait-on pas se voir contraint et forcé de lire ? Venant d'un « prof », la tactique était plus que probable !...

sa couverture... »). Mais l'empathie est totale avec le texte, bien que l'élève n'aie jamais eu le livre en main (tous les supports sont des transparents projetés).

Cette vision prophétique du texte se retrouve dans chaque travail, pour chacune des couvertures. Au lecteur de se plonger dans les oeuvres précitées pour procéder à la vérification. Je lui livre en vrac des échantillons d'écrits :

#### *Le Secret de Maître Joachim*

*On voit un tableau du Moyen-âge, il y a un grand fleuve, il y a deux hommes qui repêchent un noyé, il y a un arbre avec deux maisons, il y a deux lézards noirs, il y a une prairie. On voit des hommes qui reflètent dans l'eau. Il y a beaucoup de couleurs. Il y a surtout du vert. Il y a un décor vieux et un décor jeune, ça ressemble à un puzzle. Le village a été habité par des paysans très pauvres. Ces personnes travaillaient aux champs. Les maisons sont faites en paille. Un jour, un noyé dans le fleuve apparut et deux hommes le repêchèrent. Ces hommes ont examiné l'homme mort, ils observèrent que l'homme était mort depuis une semaine, ce mort fut enterré sous son jardin. Cet endroit est manifesté chaque année. Le livre sort de l'antérieur de notre époque. Le paysage est une maquette. Ça nous plaît beaucoup. On pense tous que le texte est bien parce qu'il parle du moyen-âge.*

(Paméla-Nicolas-Larry)<sup>6</sup>

#### *La ville hors du temps*

*On voit un paysage en couleur et le même en noir et blanc. C'est une nature morte car c'est en noir et blanc. Il y a une pâture et une forêt. Le paysage en noir et blanc est une carte postale. Le paysage en couleur est clair, il semble plus récent à vue des couleurs. On dirait que la photo de la carte est un paysage qui a été brûlé. On voit des barrières. Quelques années plus tard ça ne change pas. C'est une ville assez étrange et le livre doit être bien. C'est une histoire très belle. Le village fut construit il y a plus de 2000 ans. Aujourd'hui, cette ville morte est habitée par plus de 1000 hommes. La ville hors du temps se situait dans le sud, du nom de Drève. Nous avons donné ce nom à cette ville car ils sont trop en retard sur l'époque de maintenant. Ils ne possèdent pas d'électroménager, ils se croient encore au temps de la petite maison dans la prairie. C'est pour ça qu'on l'appelle la ville hors du temps.*

(Edith-Claude-Marjolaine)

Les textes à propos de *Virus L.I.V.3 ou la mort des livres* ont un autre intérêt : prenant le livre comme sujet, ils révèlent bien souvent la conception que les élèves se font de la lecture. Ainsi, Marjolaine considère le livre comme un objet d'examens et d'angoisses purement scolaires. Dans son esprit, et elle n'a pas tout à fait tort, c'est le professeur, et lui seul, qui a le choix en matière de lecture :

6. Je me suis efforcée, durant toute cette phase de travail, qui a duré environ six séances, de varier un maximum les protocoles : travail individuel, collectif, en groupes de trois ou quatre, en dictée à l'enseignant, en « brainstorming », etc.

*« C'est un prof qui est dans une grande bibliothèque en train de chercher un livre pour ses élèves de l'université car ils vont faire une recherche sur le livre qu'il aura choisi car c'est important pour leur examen qu'ils vont passer à la fin de l'année. »*

Edith, quant à elle, tente, à sa manière, d'expliquer le rejet du livre :

*« Ce livre parle d'une personne qui a attrapé un « virus » et qui avant d'avoir ce « virus » était une personne qui adorait les livres et quand il a eu ce « virus » il détestait les livres. Mais un jour il entra dans sa bibliothèque et il a vu plein de livres alors il a décidé d'en lire un mais au fur et à mesure qu'il tournait, les livres tombaient un à un. Il n'a pas aimé ces livres car il était un « mutant ». »*

Sans s'en rendre compte, elle révèle ici son sentiment de non-lectrice d'être frappée d'une sorte de malédiction, de ne pas être considérée comme un individu normal. Si on n'aime pas lire, c'est qu'on est un « mutant ». Nous étions lecteurs en des temps autres, mais, pour une raison inconnue, une métamorphose s'est abattue sur nous pour faire de nous des non-lecteurs, des réprouvés.

Grégory est plus direct et son message est sensiblement différent, pour lui, c'est pour lire qu'il faut être anormal :

*« C'est nul ce livre car j'aime pas lire et ça parle de lecteur. (...) C'est l'histoire d'un extra-terrestre qui lit 5000 livres en une heure... »*

Vanessa envisage tout de même la disparition des livres comme une catastrophe planétaire :

*« Un jour, on se rendit compte qu'il n'y eut plus aucun livre sur terre. On chercha un homme surnaturel pouvant savoir ce qu'il s'était passé. Un homme venu du futur arriva. On lui confia la mission de pouvoir trouver le virus qui envahit toutes les librairies, les bibliothèques, enfin tous les endroits où il pouvait y avoir des livres. »*

Quant à Paméla, celle-ci rêve de l'homme qui, un jour, écrira « de vrais livres » :

*« Un homme dont son rêve a été d'être cosmonaute. Ça fait. A l'âge de 26 ans il part dans une fusée, il passa des mois dans l'espace, il voulait étudier sur l'univers. Lors de son séjour dans l'espace il devient différent à son comportement. Le 22 mars 1510, il revient sur terre pour y vérifier des choses ; il part à la recherche des livres cosmétiques auxquels il ne trouva pas grand chose. Il décide d'écrire de vrais livres avec de vraies photos sur l'univers, il écrivit des centaines de milliers de livres et créa sa propre bibliothèque. Donc, le nom est : le virus des livres. Pourquoi ce nom ? Parce que sa manie était les livres. »*

Sans aucun doute, l'unanimité se fait autour de la première de couverture de *No pasarán, le jeu*, particulièrement aimée pour son évocation de l'univers du jeu vidéo<sup>7</sup> :

*No pasarán, le jeu*

*Il y a une image avec un personnage assez jeune. Il y a une paire de lunettes rondes. Il porte un bouc. On dirait un robot humanisé. Ça fait penser à un personnage de jeu vidéo. Le titre est marqué en assez grand et noir. L'auteur est marqué en bleu. En plus, les couleurs sont très claires, et il y a beaucoup de vert, donc l'image est plutôt basée sur le vert. Ce livre parle d'un jeu vidéo où il y a un homme. Cet homme n'est pas un homme comme les autres, il est froid, il a un regard différent, son cœur glacial, il s'appelle « Blade ». C'est un tueur dans un jeu vidéo. Dans ce jeu vous devez tuer des vampires qui se sont introduits dans son secteur, là il doit tous les tuer avant qu'ils n'arrivent à avoir le train de l'or qui part pour le Far West, mais seuls les gens civilisés qui n'ont pas l'air d'être des vampires pourront passer. Cela va être dur pour notre héros mais grâce à vous cela pourrait changer et devenir une vraie partie de plaisir. Le jeu doit être passionnant mais sur le dessin il y a trop de vert peut être qu'avec un peu plus de couleurs l'image pourra être belle.*

(Nicolas)

Les premières de couverture avaient donc été simultanément décrites, interprétées et jugées par tous, avec beaucoup de sérieux. Il ne restait plus qu'à confronter leurs interprétations avec le véritable contenu des livres. Ce que je fis en les mettant face à face avec un ensemble de résumés (cf. annexe 1) issus des quatrièmes de couverture des livres<sup>8</sup> dans lesquels ils étaient déjà « en visite ». Il suffisait pour eux de donner le bon titre au bon résumé, avec pour seul guide le souvenir des premières de couvertures commentées. Ce fut un succès retentissant et nombreux furent les élèves à faire un sans faute. La « visite » était concluante.

### **Poursuite de la visite : l'antichambre du livre**

Aucun livre n'était pour l'instant intervenu « en chair et en os » dans le travail des élèves et il était temps de confronter une bonne fois pour toutes ces deux ennemis héréditaires : le CDI était ma prochaine étape. J'en informais la classe en expliquant que la séance suivante ne se ferait pas dans notre salle habituelle : Avis aux retardataires !

Mais ceux-ci ne l'entendaient pas de cette oreille :

7. Plus tard, les élèves décideront, sous mes encouragements, d'écrire une lettre de félicitations au concepteur de cette première de couverture.
8. Une difficulté supplémentaire était glissée dans l'exercice : un des résumés ne correspondait à aucun livre déjà observé et un autre manquait à l'appel. Les élèves furent bien sûr informés au préalable de ces deux irrégularités.



*LARRY : Eh, madame, où on va aller la prochaine fois ?*

*« MADAME » : Je viens de vous le dire : au CDI !*

*LARRY : Oui, mais, on sera tout seuls, y aura pas elle, là, la bonne femme du CDI, la nouvelle ? !*

*« MADAME » : Si, la nouvelle documentaliste sera là, c'est normal, c'est son domaine, le CDI. Pourquoi, il y a un problème ?*

*EDITH : Ouais, c'est parce que elle on l'aime pas, on la déteste même !*

*« MADAME » : Vous avez eu un problème avec Melle M. au CDI ? Mais vous m'avez dit la dernière fois que vous n'y alliez pas !*

*GREGORY : Non, mais on l'a vue la dernière fois dans les couloirs. Elle a une sale tronche. Elle s'y croit !*

*« MADAME » : Mais, non, vous verrez ! Elle est très gentille, vous ne la connaissez pas !*

Après cette mise au point, je décidai de préparer d'autant plus cette séance avec la documentaliste. Lors de notre dernière entrevue, il avait été convenu qu'elle animerait cette première séance comme pour une classe de sixième, visite, plan et questionnaire à l'appui, étant donné les origines diverses des élèves (venus à 60 % d'autres établissements) et leur peu d'empressement à se rendre au CDI. Je voulais tout de même m'assurer qu'elle consacrerait suffisamment de temps à la manipulation et aux travaux pratiques par rapport aux temps d'écoute. Après quelques modifications, son animation fut prête et nous nous séparâmes presque tranquillement.

Cette séance fut dédiée à la découverte du lieu CDI et des différentes formes de rangement qui y sont en vigueur. Nul incident digne d'être relaté ne perturba l'assemblée, toutefois, en une heure, la documentaliste fut définitivement informée sur la réalité d'une classe de troisième d'insertion. Loin de s'en offusquer, elle se reprocha de n'avoir pas su être assez passionnante pour les laisser muets et je la rassurai : cet objectif était impossible à atteindre, et la séance les avait sans nul doute intéressés. Le tout était, la fois prochaine, de réduire encore davantage les temps d'écoute « silencieuse » pour privilégier l'action et obtenir plus d'attention.

La séance suivante fut une réussite et l'enchantement : elle commençait à comprendre le fonctionnement de mes élèves et avait travaillé à cent pour cent sur du concret : des livres à coder et à ranger, des tris, des appariements, autant d'activités autour des genres et des thèmes auxquelles les élèves se livrèrent avec application. La documentaliste me confia même que trois d'entre eux étaient devenus, depuis la première séance, des fidèles assidus (presque acharnés, voire carrément collants) du CDI et que quatre autres étaient venus lire des BD et consulter un CD ROM. Il en faut parfois vraiment peu...

La dernière séance au CDI, préparée cette fois par mes soins (il ne faut pas trop abuser des bonnes choses), fut consacrée aux catalogues d'édition pour un travail mêlant l'illustration, le résumé, les indications éditoriales et le classement. Le « grand choix » n'étant pas loin, il fallut notamment que les élèves s'enquissent des prix en cours ainsi que de la manière de les repérer.

**« Toutes les librairies, les bibliothèques, enfin tous les endroits où il pouvait y avoir des livres »**

J'ai dit précédemment combien il était difficile, à Fourmies, de faire un choix en matière de livres. La librairie existe, elle est utile et agréable, mais elle ne comporte, en littérature de jeunesse, que peu de titres, trop peu en tous cas pour offrir une véritable liberté de choix. Il était donc exclu que les élèves choisissent sur place leurs ouvrages et les limiter au choix des catalogues d'édition ne me semblait pas intéressant, puisque le livre n'y existe pas en tant qu'objet. Il leur fallait donc se déplacer et, quitte à voyager, autant se rendre à Lille où le Furet et la Fnac nous tendaient les bras.

Après un rapide sondage, je constatai que seuls deux élèves, frère et soeur, avaient déjà mis le pied à la métropole et je pris vite une décision : nous nous y rendrions en train, d'abord parce que la grande majorité des élèves ne l'avait jamais pris, ensuite parce que se rendre compte de la proximité géographique d'une grande ville, expérimenter un moyen de s'y rendre de manière autonome, quitter sa ville pour une équipée brève et sûre, tout cela ne peut peser que positivement dans la balance de l'orientation personnelle de l'élève, trop souvent géographique dans notre enclave de l'Avesnois. Il s'agissait à présent d'organiser l'expédition.

La première épreuve consistait à faire passer le projet en conseil d'administration, voie incontournable pour l'agrément d'une sortie, et, pour cela, de rédiger un projet pédagogique, objectifs à l'appui (cf. Annexe 2). Après quelques discussions à la cantine avec ma collègue de musique, nous décidâmes d'un commun accord de donner une coloration transdisciplinaire au dit projet. Nous visiterions à la fois la Fnac et le Furet en organisant une réflexion des élèves autour des genres, à la fois littéraires et musicaux, et de leurs divers classements (coup de chance : les deux librairies organisent différemment leur rangement), à grand renfort de questionnaires.

Après le vote au CA acceptant le projet, il ne me restait plus qu'à convaincre les deux magasins d'accueillir quatorze collégiens de sortie, et de leur organiser une petite visite privilégiée. Quelques coups de téléphone et échanges de fax (Annexe 3) vinrent à bout de l'obstacle : Si la Fnac se voyait pour la première fois sollicitée, avec une surprise mêlée de curiosité (et, j'ajoute, d'amabilité), le Furet, lui, considérait les animations à l'étage « Littérature de jeunesse » comme faisant partie de son ministère. Chacun s'empressa d'accepter et nous convînmes d'une heure de rendez-vous. Parallèlement, je pris contact avec le service groupe de la SNCF pour réserver les billets de train au tarif préférentiel « promenade d'enfants » (40 FRS aller-retour), billets qui me furent envoyés directement en gare de Fourmies, la veille du départ car le bon de commande adressé par l'intendante s'était égaré (!)

Question budget, la fin de l'année ne permettait au CDI, après le règlement des divers abonnements, que d'allouer une somme de 600 FRS au projet. Après calcul, cela correspondait à un crédit d'environ 50 FRS par élève, c'est-à-dire un livre chacun à choisir. Cela paraît peu mais, à la réflexion, considérant le soin, les doutes et le temps qu'ils y consacrèrent, ce fut largement assez.

Globalement, nous pensions avoir **tout** prévu, avoir préparé les élèves à **tout** : les critères de choix, le repérage dans les lieux (un plan de la Fnac – cf Annexe 4 – et du Furet leur était fourni avec le questionnaire – cf. Annexe 5), la gestion de leur budget (avec la possibilité de s'arranger entre eux pour dépasser la somme individuelle fixée), le matériel à emporter (petit sac à dos, carnet et crayon), les vivres (panier pique-nique prévu par l'intendante)... Et pourtant ! Deux éléments essentiels avaient échappé à l'entraînement intensif auquel nous les avons soumis : le train et les escalators !

## Accrochez vos ceintures !

Concernant les détails de l'expédition, je laisse le soin aux 3ML de vous expliquer par le menu les diverses péripéties. Ils n'en ont pas perdu une miette :

*Il est 9h30, tous les élèves de la classe de 3ML attendent le train à la gare Fourmies. 9h45, le train à destination d'Aulnoye arrive sur le quai. 9h47, tous les élèves sont entrés et installés dans le train, ainsi il peut partir. 10h05, nous arrivons à Aulnoye, terminus tout le monde descend. Sur le quai, nous attendons le train de 10h24, destination Lille. 10h24, Le train arrive, tout le monde s'installe, prêt à partir. 11h31, le train arrive à Lille.*

*11h45, nous arrivons directement à la Fnac, là une personne nous explique comment la Fnac fonctionne, ainsi les profs nous donnent des questions à faire en groupe avec un prof par groupe. Il y avait des livres, des CD, Cassettes audio, cassettes vidéo, des téléviseurs grand écran, des chaînes HiFi, Nintendo 64... Nous avons rempli un questionnaire sur les livres et un questionnaire sur la musique. Il ne reste plus que 5 mn pour faire nos achats. Nicolas acheta un CD pour sa mère et Jonathan prit un jeu de playstation. Nous y sommes restés jusqu'à 13h00 puis nous avons eu 30 mn pour manger sur la Grande Place de la Concorde. On nous a donné quartier libre.*

*A 13h45, nous avons été au Furet du Nord, la plus grande librairie d'Europe. Nous avons regardé les classements des livres et les emplacements des rayons :*

*Rayon langues de 7 à 12 ans*

*Rayon fournitures scolaires*

*Rayons jeux de société. Ex : puzzles, maquettes, Scrabble...*

*Rayon multimédia : playstations, dreamcast et la Nintendo 64, ordinateurs...*

*Rayon littérature*

*Une personne nous explique le fonctionnement comme ça nous pourrions acheter les livres ou CD. Ensuite, nous nous sommes débrouillés seuls pour que chacun trouve un livre. Nous ne pouvions pas prendre certains livres sinon ils auraient été volés. Nous avons rempli un papier pour les livres. Quand chacun avait trouvé le livre qu'il lui plaisait, nous avons eu trente minutes de quartier libre dans le Furet. Yves, Grégory, Jonathan et Larry, nous étions en train de jouer avec les escaliers automatiques.*

*Pendant que Larry montait, nous on redescendait par l'ascenseur ou par l'escalier. Et à des moments c'était l'inverse.*

*15h30, nous repartons à la gare. 15h45, on arrive à la gare, on monte dans le train et on attend. 15h54, le train part. 16h15, sur le trajet, Edith s'est fait disputer par une femme car elle faisait trop de bruit. Nous sommes arrivés à Fourmies à 17h33 : C'était une belle journée !*

Voici donc les souvenirs des élèves (ou ce qu'ils veulent bien admettre se souvenir lors d'un travail scolaire, avec trace écrite) au lendemain de l'équipée. Ce qui m'a surtout frappée à la lecture des compte rendus, c'est cette surabondance de précisions horaires dont je n'aurais même pas, en tant qu'organisatrice, était capable (j'ai vérifié : tout est strictement exact !). Comme si l'exubérance des sensations, le fouillis des souvenirs nécessitaient une remise en ordre drastique, un codifiage, un classement, rendus incontournables de par la contrainte du récit. Ou plutôt non : dans le feu de l'action même, les élèves se rassuraient en nous questionnant sans cesse sur l'organisation immédiate : quelle heure est-il ? Quand le train arrive-t-il ? Ça y est, on est arrivé à Lille ? (et ça à chaque petite gare où l'on fit un arrêt, à commencer par la première, à 10 mn de Fourmies... !) Où doit-on aller, maintenant ? Nous dûmes constamment répondre aux mêmes interrogations inquiètes. Une manière en somme de remettre du quotidien dans l'aventureux. Car aventure il y avait : que d'exclamations il y eut au premier ébranlement du train ! Et quelle ne fut pas leur surprise en débarquant à Lille face aux dimensions de la gare !

Pourtant, ces aventures là sont sans commune mesure avec une découverte capitale et grandiose : le Furet du Nord ! Certes, la Fnac leur avait plu, surtout par la profusion d'articles proposés à la vente, mais, en définitive, ça avait un air de famille avec leur « Continent » habituel, en plus « branché ». Rien, cependant, ne pouvait être comparé, dans leur univers quotidien, aux huit niveaux du Furet ! Regroupés au milieu du grand forum central d'où sont visibles tous les étages, observant ébahis les mouvements ascendants et descendants des escalators le long du décor rocheux en carton pâte, mes élèves ne se turent pas (chez eux, l'émotion passe par la bouche, toujours ! Ce jour-là, plus encore que tout autre, à notre grand dam !). C'est Jonathan qui résuma à lui seul la pensée brouillonne et cacophonique de chacun. Il s'exclama, charmé : « Tiens, c'est la caverne de Batman ! »

## **Bilan d'une visite**

Au-delà de l'émerveillement, au-delà de la magie du voyage et de la découverte, qui furent goûtés aussi bien par les élèves que par les professeurs (c'est agréable parfois de se dire qu'on a eu une bonne idée, que « ça valait vraiment la peine »...), l'objectif littéraire qui était visé fut pleinement atteint. Le professeur qui accompagnait les élèves en plus de la documentaliste et de moi-même, et qui n'était pas concerné véritablement par le projet « lecture », nous avoua avoir été profondément surpris (lui qui avait une vision assez pessimiste de la classe, quant à son sérieux en matière de

scolarité) par leur implication dans la recherche du livre qu'ils achèteraient. Nul ne prit sa tâche à la légère, tous revinrent plusieurs fois sur le métier, manipulant les livres, les feuilletant, pour ensuite les replacer dans les rayons, pas tout à fait convaincu du bien fondé de tel ou tel choix. Enfin satisfait, chacun présentait l'objet élu à l'oeil avisé de la documentaliste en quête d'approbation, laquelle, opinant du chef en couronnant l'intéressé d'un compliment bien senti, le déposait dans un panier prévu à cet effet. Il ne leur restait plus qu'à remplir la grille critériée afin de récolter les renseignements utiles sur le livre choisi en vue du travail sur BCDI2 (Annexe 6). Tel fut le déroulement des opérations. La documentaliste est formelle : elle n'aurait franchement pas pu mieux choisir !

Le bilan est donc globalement très positif : le livre n'est plus vraiment un ennemi pour mes élèves, eux-mêmes ne sont plus sa victime. Chacun a pu exercer son pouvoir, sa supériorité sur l'objet livre en le soumettant à un choix libre et personnel. Vous êtes sans doute curieux de savoir si, en définitive, j'ai exercé moi aussi mon pouvoir dictatorial sur les élèves pour les contraindre à lire les livres choisis ? Je vous répondrais que, oui, j'en ai eu la vilaine tentation, mais que non, je n'ai pas pu m'y résoudre. Plus tard, peut-être, dans l'année, liront-ils un livre, un autre. Je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre pour ne pas détruire cet équilibre fragile... Pour l'instant, les élèves traitent sur BCDI2 les informations concernant le livre qu'ils ont choisi ; pour le résumé, ils se contentent de recopier la quatrième de couverture.

Huit élèves sont entrés au CDI, deux jours après la sortie, pour « voir » **leur** livre. Depuis, trois d'entre eux l'ont emprunté. Larry, Jean-Pierre et Jonathan sont désormais des inconditionnels du CDI (pour les BD et l'ordinateur, mais surtout pour aider), la documentaliste ne sait plus comment s'en dépêtrer : je crois qu'ils sont amoureux...

## ANNEXE 1

A la mort du vieux Piérel, le petit Romain a hérité de la photographie d'une ville, Drève, qui n'existe nulle part sur terre. Il grandit, mais le mystère de Drève ne cesse de le hanter.

Un jour, un phénomène inexplicable l'arrache à notre monde et le précipite dans une vallée hors du temps, où se dresse la mystérieuse cité. Là, Romain découvre, à sa grande stupeur, qu'il a un passé, des amis fidèles, un adversaire résolu en la personne du chevalier Mérol ! Et, surtout, que l'éblouissante et énigmatique Demoiselle aurait été sa compagne en des temps qu'il ignore...

La vie facile et légère pour Chris et Hellen, Ils s'aiment. Quand Hellen découvre qu'elle est enceinte, elle n'a que seize ans. L'univers bascule. A qui parler, que faut-il faire ? Elle entreprend de se confier à cet être qui prend peu à peu possession de sa vie, de son corps.

Un inconnu qu'elle rejette puis apprend à accepter. Son rapport aux autres se transforme, ses certitudes sont ébranlées.

Un sujet essentiel, un ton juste, des personnages bouleversants.

« Tout a commencé quand j'ai découvert un cadavre au bord du fleuve... »  
Le héros de ce livre, un adolescent d'aujourd'hui, contemple, fasciné, une reproduction de Saint Christophe de Patinir. Sur la rive, au deuxième plan, deux moines semblent retenir un radeau sur lequel gît un homme inanimé. L'homme est vêtu d'une tunique rouge et, sous sa ceinture, un papier plié a été glissé. Qui était-il ? Comment a-t-il trouvé la mort ? Ce n'est certes pas dans les livres que le jeune garçon trouvera une réponse aux questions qui le hantent. Mais comment élucider un meurtre vieux de plusieurs siècles sans entrer soi-même dans le tableau ?

Face à la tyrannie des Lettrés qui ont interdit tous les ordinateurs au profit du livre, les Zappeurs ont trouvé un moyen radical de ramener l'image au coeur de la vie. Leur arme ? Un virus diabolique, qui efface les mots des livres à mesure qu'ils sont lus et transporte le lecteur à l'intérieur des pages. Allis, une jeune fille favorable aux technologies modernes, représente la dernière carte des Lettrés : elle seule est capable d'identifier l'inventeur du virus et de trouver un antidote...

« Monsieur,

Suite au décès de votre fille A, nous vous informons que A' est à votre disposition aux laboratoires Vorillon.

X. »

Qui a envoyé cette lettre à Nils Hazard ? Est-ce une simple plaisanterie ?

Y a-t-il un lien avec la personne qui a saccagé son appartement ? Et depuis quand les morts donnent-ils des coups de téléphone ?

Et pourquoi Catherine ne répond-elle plus ?

Est-ce raisonnable d'aller se jeter dans la gueule du loup quand on va bientôt être papa ?

Et enfin, est-ce un cadeau d'avoir un père détective étrusologue, qui ne sait pas se servir d'un ordinateur et fait les tests de Jeune et Jolie ?

Thierry et Eric n'avaient jamais fait attention à cet insigne sur le blouson de leur copain Andreas, une décoration métallique parmi beaucoup d'autres. Jusqu'au jour où, dans une boutique de jeux, le vendeur avait pointé l'index vers l'insigne. C'était un vieil homme. Il s'était mis à crier, livide. Ensuite, il leur avait donné le jeu. En fait, il leur avait ordonné d'y jouer.

Il n'y avait rien sur la boîte. A l'intérieur, une simple disquette, même pas un CD-Rom. Et pourtant, ce qu'ils voyaient sur l'écran de l'ordinateur ne ressemblait à rien de ce qu'ils auraient osé imaginer.

« Choisissez votre mode de jeu », dit la voix.

Mais il ne s'agissait pas vraiment d'un jeu. Il s'agissait plutôt d'un passeport pour l'enfer...

## QUATRIÈMES DE COUVERTURES

## ANNEXE 2

### Projet pédagogique 3ème d'insertion : sortie culturelle, les deux plus grandes librairies françaises

#### Objectif :

- 📖 Visite de deux lieux de culture à la portée d'adolescents non-lecteurs,
- 📖 Approche concrète de l'univers du livre et de la musique,
- 📖 Observation de divers types de classements et de genres (musicaux et littéraires)
- 📖 Travail sur l'objet livre, l'Édition,
- 📖 Gestion d'un budget, prise de responsabilités, éducation au choix,
- 📖 Prise de conscience des réalités géographiques (Proximité de la Métropole lilloise, facilités offertes par les transports en commun, gain d'autonomie)

#### Transdisciplinarité :

Éducation musicale (Mme Jumez-Caro)

Français (Mme Godbille)

Documentation (Melle Miniot)

#### En amont...

##### *Français : séquence pédagogique sur l'objet livre*

- L'horizon d'attente (première et quatrième de couverture: travaux d'écriture descriptifs, narratifs et argumentatifs)
- Expression de ses goûts (Lettre à un illustrateur)
- Lectures d'extraits à illustrer
- Plan d'une librairie : Le Furet.

##### *Éducation Musicale*

- Les genres
- Plan d'un espace disques : La Fnac

##### *CDI :*

- Le classement
- Les genres, les thèmes
- Le budget

#### Pendant...

##### *Moyens logistiques :*

- Aller-retour Lille/Fourmies en TER : 40 Frs/personne (pour un minimum de 10 partants)
- Horaires:  
9h47 - 11h37  
15h54 - 17h33
- Tél. Valenciennes Service Groupe : 03 27 14 48 64

##### *Visite :*

- 11h45 -12h30 : visite guidée de la FNAC, espace client, coulisses

Temps de recherche en groupe de 4 (questionnaires sur l'espace musique, l'espace livres)

Choix de livres de jeunesse pour le CDI (grille de critères)

- 12h30 - 13h30 : repas sur la place F. Mitterrand (panier nique-nique)

- 13h30 - 15h30 : visite du Furet (comparaison des classements)

Compléter le questionnaire, la grille de critères

Choix de livres de jeunesse pour le CDI (délibération, choix définitifs à justifier)

- 15h30 : retour Gare Lille Flandres

### En aval...

Compte-rendu, bilan, réponses aux questionnaires à afficher au CDI

Rentrer les informations sur les nouveaux livres achetés au CDI sur le logiciel BCDI (résumé, informations éditoriales...)

## ANNEXE 3

Fourmies, le 29/09/99

A l'intention de Mme Anne Mortier  
Cellule Communication de la FNAC

De la part de Mme Lorelei Godbille  
Professeur de Français  
au collège Léo Lagrange  
rue du Gymnase  
59610 Fourmies

Madame,

Confrontée chaque jour à des élèves en difficultés, très souvent non-lecteurs, je me suis souvent rendu compte qu'ils considèrent les librairies comme un endroit plein d'ennui et de poussière : évidemment, ils ne connaissent pas la FNAC !

Dans le but de modifier leur *a priori* négatif, et dans le cadre d'une séquence pédagogique sur l'objet livre, j'envisage un déplacement à Lille afin de visiter la FNAC.

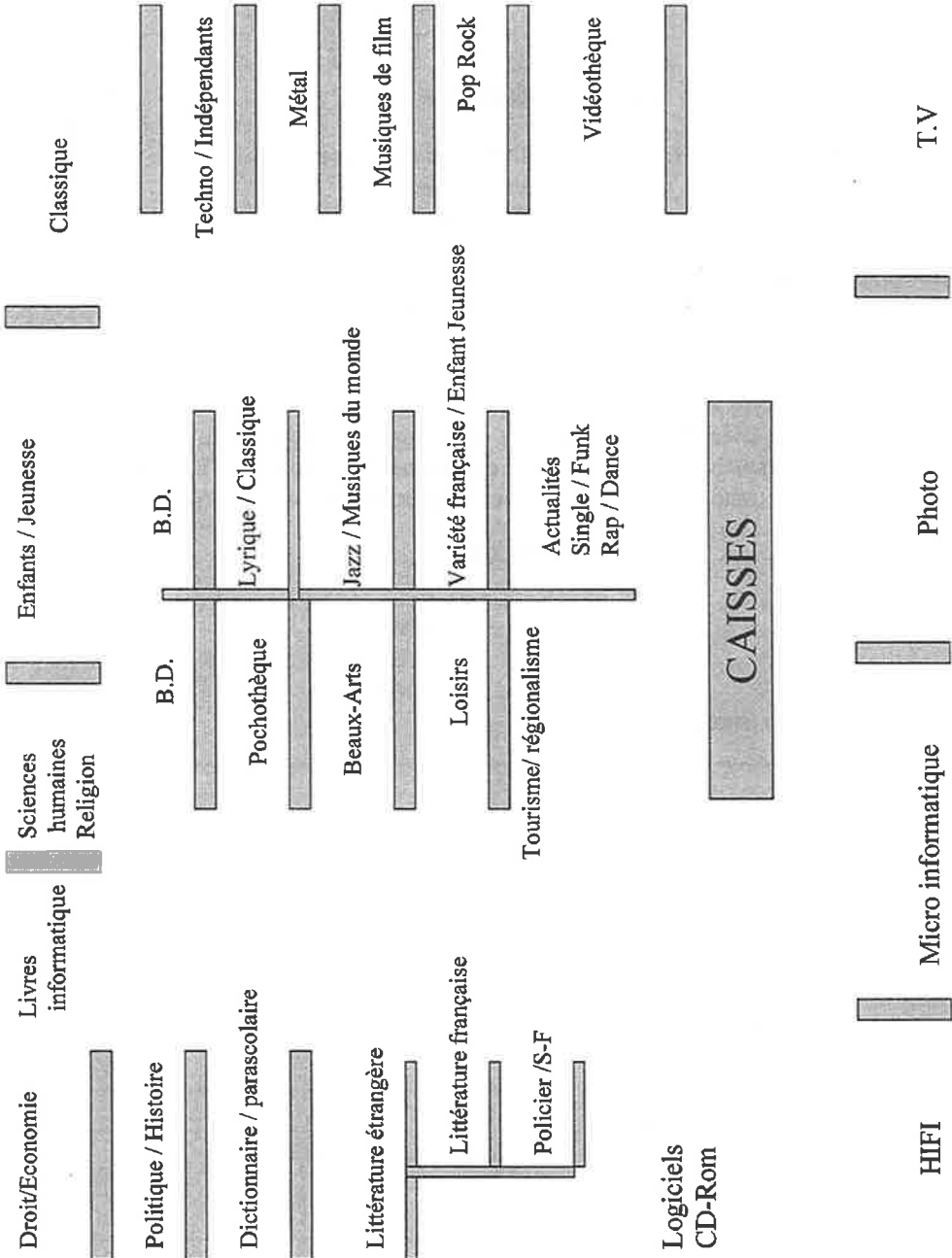
Pourriez-vous vous associer d'une manière quelconque à ce projet pour le rendre plus vivant et plus concret aux yeux de jeunes de quinze ans ?

Ma démarche vise non seulement à obtenir une autorisation pour une visite de treize adolescents accompagnés de quatre adultes, mais également votre coopération et vos propositions pour la réussite d'un tel projet.

Dans l'attente d'une réponse positive, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes salutations distinguées.



# ANNEXE 4



## ANNEXE 5

NOM :  
 PRENOM :  
 CLASSE :

## QUESTIONNAIRE FNAC

- 1) Donnez le titre d'un livre rangé en « littérature étrangère ».
- 2) Où peut-on trouver les oeuvres d'Agatha Christie ?
- 3) A quel sous-genre appartient le livre *Dune*, de Franck Herbert ?
- 4) Citez trois auteurs de littérature française dont le nom commence par un « P ».
- 5) Comment sont rangées les BD ?
- 6) Dans le rayon « Jeunesse », citez cinq collections différentes.
- 7) Quels sont les signes distinctifs de ces collections (logo, couleurs...) ?
- 8) A quelle tranche d'âge sont-elles destinées ?
- 9) Retrouvez le livre *Matilda*, de Roald Dahl. Combien coûte-t-il ?
- 10) Choisissez un livre Jeunesse, indiquez son titre, son auteur, son Editeur, sa collection, la tranche d'âge à laquelle il est destiné, le genre auquel il appartient, le thème qu'il traite, son prix, et décrivez sa première de couverture.

## ANNEXE 6

NOM :  
 PRENOM :  
 CLASSE :

**Je choisis un livre pour le CDI...**

TITRE	
AUTEUR	
EDITION	
COLLECTION	
PRIX (moins de 45 Frs)	
SOUS-GENRE	Policier - Science Fiction/Fantastique - Amour - Société - Histoire - Humour - Aventure
NOMBRE DE PAGES	
TRANCHE D'AGE	
CARACTERES (écriture)	Gros - Moyen - Petit
DESCRIPTION PREMIERE DE COUVERTURE	
APPRECIATION PERSONNELLE	